

24 Août 2017, "Chevaline" sur Facebook

Vous ne savez pas comme c'est dur d'être une femme qui a mon physique !



C'est peut-être la raison pour laquelle sur cette photo l'on ne voit que mes jambes, la deuxième paire de jambes à partir de la gauche de la photo, avec les chaussures roses à talons hauts...

Tout le monde autour de moi, à vrai dire mes amis de fraîche ou de plus ou moins longue date, me donnent environ 35 ans... J'avoue avoir quelque peu "forcé" depuis deux ans bien que je ne sois guère une adepte de glaces "biboule ou triboule au lourd lait de vache" ni de grands seaux de pop corn au cinéma...

Je suis, "en gros" -sans jeu de mot- ... de ces filles et femmes dont le "canon de beauté" correspond à ce que recherchent dans leurs relations féminines passagères ou durables, la plupart des hommes... C'est à dire, un corps bien en chair, de bonne taille, soit d'environ un mètre soixante quinze/un mètre quatre vingt... je vous fais grâce de l'aspect de mes fesses et de mon visage mais pas tout à fait de ma poitrine bien proéminente sans cependant "être un comptoir de boucherie"...

Une femme qui a mon physique est évidemment très souvent regardée et "accostée"... D'autant plus si elle s'habille court, voyant, échanté, de couleurs vives, jusqu'à "estivale en plein hiver un jour où il ne fait pas trop frisquet"...

J'hésite à me montrer toute entière sur Facebook ou sur mon blog, c'est pourquoi ici l'on ne voit que mes jambes.

Le "plus dur" on va dire... vais-je dire... et je le dis... C'est quand je dois remplir un formulaire... sur le Net ou en mairie ou dans quelque service administratif, lors d'un contrôle d'identité... Et qu'apparaît mon année de naissance. Il est vrai que sur le Net, en l'occurrence pour m'inscrire sur un forum ou dans les réseaux sociaux, j'inscris toujours en année de naissance... 2040 plutôt que... 2030...

Un jour je fus contactée par une femme journaliste d'une revue mensuelle pour "seniors" et invitée à poser pour la couverture du prochain numéro de ce magazine de "retraités" (un "canard de vieux" à mon sens)... J'avais déjà remarqué qu' "ils" présentaient toujours -à vrai dire de plus en plus- en page de couverture, "d'afriolantes jeunes mémés"... J'ai refusé.

Un autre jour je me vis gratifiée sur Twitter par un jeune contestataire aux propos de voyou, qui me connaissait et qui savait que j'étais de 2030... de "vieux cheval ayant un look d'enfer".

Une amie à laquelle je confiais avoir eu connaissance de ce tweet peu flatteur, me répondit : "mais que devrais-je dire, moi dont on dit que je suis une jeune pouliche ayant un look de

bonhomme Michelin ?"

... Ah que c'est dur d'être femme de nos jours dans ce monde d'apparences !

... En 2077, l'image ne paraît pas sur un écran d'ordinateur ou de smartphone, mais en hologramme au dessus du clavier de l'ordinateur ou devant le smartphone.

Ilouelle

Peut importe comment il se nomme...

Nous allons donc l'appeler *Ilouelle*.

Dans la ville où *Ilouelle* demeure, lorsqu' *Ilouelle* se rend au Leader Price pour faire ses courses, ou au Tabac Journaux de l'Avenue de la République, ce n'est point écrit sur son front son nom et son prénom.

Personne dans la ville, ou ailleurs lors de ses déplacements et séjours en tel ou tel endroit du pays, ne fait le rapprochement entre *Ilouelle* en vrai visage réglant sa note de restaurant avec sa carte Visa, et le même *Ilouelle* en photo sur sa page Facebook et sur son blog Bebook sous le pseudonyme de *Vachkiri*...

Outre sa page de Facebook, son blog de Bebook et les différents "coins" qui lui sont dédiés dans trois forums du Net en lesquels *Ilouelle* produit ses oeuvres pour la plupart picturales et poétiques, *Ilouelle* envisage de créer un groupe sur Facebook ou un forum de type "forum actif". Mais quel nom, quel intitulé, quel titre, donner à cet *univers* centré autour de ses créations ?

Un *univers* centré autour de ses créations ? *Ilouelle* hésite, réfléchit... Ne vaudrait-il pas mieux un *univers* qui, ayant pour "toile de fond" ses créations, s'ouvrirait en tiroirs de différents contenus d'un bureau de travail ? Un bureau de travail accessible à tous mais néanmoins un bureau de travail plus "spécifique" dans sa finalité car conçu et ouvert à l'origine, pour ces autres *Ilouelle* au nombre d'une dizaine on va dire, qui le connaissent de longue date cet *Ilouelle*?

Le problème pour *Ilouelle* est de ne point être de la Citadelle. Et d'être du monde des "non reconnus" ou tout au plus, du monde de ces "microcosmes" pouvant être visibles par hasard, ou, au mieux, de l'un ou de l'autre de ces microcosmes en lesquels *Ilouelle* a "une certaine visibilité" comparable au rayonnement d'un "soleil lambda" jusqu'à une planète Oméga dans l'immensité de l'univers...

Si *Ilouelle* crée un forum dédié et centré autour de ses créations, sans quelque "appui logistique" de quelqu'un qui lui, est de la Citadelle ; *Ilouelle* est "flambé à l'avance"...

Selon la "terminologie" des Mormons il y a trois mondes :

Le monde des Célestes, le monde des Terrestres, et le monde des Téléstes.

Le monde des Célestes, très brillant, dont l'éclat est le plus éblouissant, est constitué de "bulles de lumière" qui sont chacune un monde fermé, inaccessible, un monde d'élus dans lequel les règles de "cooptation" sont draconiennes, très spécifiques...

Le monde des Terrestres, moins brillant, et dont l'éclat est moindre que l'éclat du monde des Célestes ; fonctionne à peu près selon les mêmes règles que le monde des Célestes.

Ilouelle n'est même pas du monde des Terrestres...

Et le monde des Téléstes, c'est, dans le vaste, très vaste domaine de la littérature et de l'art sur la Toile, le monde de ces toutes petites étoiles, dispersées et si nombreuses, dont on discerne à peine l'éclat de chacune, un minuscule point de lumière...

Le problème, aussi et surtout, d'*Ilouelle* c'est qu' *Ilouelle* n'accepte pas les règles de la

Citadelle et que, même si d'aventure le monde des Célestes pouvait lui être ouvert, *Ilouelle* "y foutrait la merde" dans le monde des Célestes ! ... D'où son peu de chances d'être élu, dans une bulle de lumière du monde des Célestes ou du monde des Terrestres...

Car il en serait de même dans le monde des Terrestres.

L' "ambition" d' *Ilouelle* -si toutefois l'on peut prêter à *Ilouelle* ce terme d'ambition- ce serait de devenir trou noir dans le ciel des Téléstes.

L'on sait ce qui caractérise un trou noir : il aspire tout ce qui se trouve autour de lui, mais personne ne sait au juste ce que devient ce qui est aspiré...

Ilouelle présuppose que dans le ciel des Célestes ou dans le ciel des Terrestres, un trou noir ne peut se former car ces ciels sont des ciels finis dont les règles qui les régissent sont immuables et les mêmes... et donc ne pouvant faire naître de trou noir...

Cependant, sans le monde des Célestes et sans le monde des Terrestres, comme s'il n'y avait qu'un seul monde, ce monde serait un monde global et unique de Téléstes.

Ainsi les deux mondes des Célestes et des Terrestres, ne sont pas séparés, isolés, du monde des Téléstes, le monde des Téléstes étant "l'habitable global"... "L'habitable" dans lequel se forme le trou noir, le trou noir qui aspire tout ce qui se trouve autour de lui, en particulier aussi, les bulles des mondes Céleste et Terrestre...

Ilouelle a dans l'idée que ce qui aspiré dans le trou noir, devient des mondes qui n'ont plus rien à voir avec chacun des trois mondes des Mormons...

Piqûre de rappel

Pardon pour cette "piqûre de rappel"... Personne, je sais bien, n'aime les piqûres : elles font mal aux fesses, elles sont emmerdantes, d'autant plus que l'infirmière (ou l'infirmier) est souvent "un peu leste" dans sa manière d'administrer la piqûre... Il y a même aussi, des "sorciers" qui font des piqûres...

Alors la voici, la "piqûre de rappel" :

En gros, le monde fonctionne selon trois univers :

-Tout en haut, mettons une cinquantaine de millions de gens sur toute la planète, sont, soit multimilliardaires pour quelques milliers d'entre eux, soit très riches, "riches-à-crever" on va dire. Ce sont les plus gros consommateurs de ce qu'il y a de meilleur et de plus cher sur le Marché, en général quasi inaccessible aux autres qui ne font pas partie de ces cinquante millions.

-Au milieu, mettons un bon milliard de gens dont le revenu annuel atteint au minimum 40 000 euros (ou dollars ou équivalent dans une autre monnaie) et jusqu'à un maximum indéterminé proche de ce que gagnent ceux qui sont tout en haut. Ce sont eux aussi (mais un "tout petit peu moins") les plus gros consommateurs de ce qu'il y a de meilleur, de plus cher, "ramené" si l'on peut dire, à des prix "relativement accessibles" pour des gens qui n'ont "à se priver de rien".

-En bas, je vais dire que "sans se compliquer beaucoup", ça se divise en deux parties : la première étant celle où il y a toi, moi, "un peu tout le monde" sur cette planète, environ trois milliards de gens dont les revenus (pays dits "développés" plus pays dits "en voie de développement") sont compris entre 300 et 3000 euros (ou dollars) par mois. Là dedans, je compte les salariés, les retraités, les "bien assistés" selon les différents régimes de protection sociale, enfin les gens qui peuvent compter, régulièrement ou non, sur des revenus compris entre 300 et 3000 par mois... Ceux là, ces trois milliards de gens, peuvent -bien sûr dans une moindre mesure- s'ajouter aux "gros consommateurs" (c'est à dire qu'ils ont accès à une consommation de masse standardisée mondialisée tous produits confondus)...

Reste -cette fois "sur le carreau"- dans cet "en bas", la deuxième partie étant celle de deux milliards de gens (dont un tiers soit dit en passant vit dans des pays dits "développés") qui eux, ont des revenus compris entre 1 et 2 euro ou dollar par jour et qui, peut-être à part le fait d'avoir un téléphone portable, n'ont pas accès à la consommation de masse (en particulier à la consommation de produits alimentaires)... Ceux là constituent le "cheptel" (pardon, quel mot affreux pour désigner des êtres humains) du travail bon marché/sous payé/esclavagisé... autant dire que tout ce que nous consommons, tout ce dont nous jouissons tous produits confondus sur cette planète y compris même des "produits de luxe", est fabriqué à la base (ce que j'appelle "travail-travail") par ces deux milliards de gens à revenu d'1 ou 2 euro par jour !

Mais cela, tout ce que je dis là, tu le sais, tout le monde le sait... Voilà pour la "piqûre de rappel" ! Ah, ça vous fait mal aux fesses, vous en avez marre du plantage d'aiguille un peu leste de l'infirmière !

Un hélicoptère chargé de boules puantes au dessus de toutes les universités d'été du Parti Socialiste, des intellectuels en vogue, des grands salons de rentrée littéraire, de tous les partis de droite et de gauche, de tous les économistes et politologues en congrès... Et que tombent sur les doctes assemblées toutes tendances en vue, bien pétantes de cocktails, de repas gastronomiques dans des hôtels Mercure, de costards cravate et de belles toilettes féminines... des caisses entières de boules puantes avec fracas et pestilences ! Et qu'empuantis tous autant qu'ils sont, tous ces cadors, tous ces guignols qu'on voit sur les téléés, ils ne puissent plus respirer pour prononcer leurs "petites phrases" !

... A noter que le monde "non économique" (du Marché, des Affaires, du Travail) c'est à dire le monde de la pensée, de la création artistique et littéraire, de la scène, du spectacle (qui soit dit en passant est "poreux" dans la mesure ou il entre plus au moins dans le monde économique et du marché)... Fonctionne lui aussi en trois univers : l'en haut, le milieu, l'en bas... Et que dans "l'en bas" on y trouve les milliards d'anonymes en dépit de leurs kilomètres de propos sur les réseaux sociaux du Net... En haut, bien sûr, les gros cadors, les vedettes, dont on voit les portraits 4 mètres sur 4 sur des panneaux publicitaires pour de grandes marques ! (je pense à "optic 2000" avec la photo de Johnny Halliday)...

... Tout cela cependant est faussé parce qu'il existe une "économie prédatrice off shore" c'est à dire sans règles, sans aucune "éthique" ni morale, incontrôlable, et dont la porosité est manifeste entre cette économie "offshore" et l'économie de marché "normale".

L'économie "offshore" est celle du trafic des armes, des stupéfiants, du marché clandestin des organes, de la prostitution, de tout ce qui se vole et se revend, de tous ces réseaux mafieux... Et cette économie là, en fait, pèse pour plus de 50 % de la masse monétaire toutes devises confondues. L'économie "normale" est gangrenée par l'économie "offshore", de telle sorte que d'en haut comme au milieu comme au plus bas, c'est la société humaine dans toutes ses composantes et dans sa totalité, qui est impliquée, directement ou non, dans une économie prédatrice confondue et liée à une économie "normale" ("normale" avec soit disant des règles, une "éthique", une "morale", des contrôles, des dispositions de principe)... Tous les gouvernements, tous les états, les plus puissants et les plus développés comme ceux qui sont "en voie de développement", et les pays "sous perfusion d'assistance financière" ; toutes les sociétés, toutes les économies, avec tout en haut leurs milliardaires, leurs actionnaires, leurs décideurs, sont mouillés, impliqués, le museau en plein dans la soupe, dans l'économie prédatrice dont ils tirent quasiment l'essentiel de leurs revenus et de leurs

fortunes bien à l'abri dans les "paradis fiscaux" ...
Cette planète pue l'ordure, le sang et la merde !

... Et que ce soit au nom de Dieu ou d'Allah ou encore au cri de "vive je sais-pas-quoi entre autres cris vive l'anarchie"... Au nom de n'importe quelle idéologie religieuse ou autre avec de grands slogans en avant et des drapeaux, des fanions, des étendards... Tous ces révolutionnaires et ces religieux qui se réclament de ceci de cela, se financent en grande partie avec l'économie "offshore" de prédation !

Cette planète pue l'ordure, le sang et la merde... Et la MORT, l'odeur de la souffrance, de la misère, de la sueur du travail forcé... Et l'on jette par dessus le fumier, un voile qui sent la rose, la mayonnaise, la crevette, l'encens et toutes sortes de senteurs qui font bander les consommateurs que nous sommes et qui peuvent encore consommer !

Deux mondes bien différents, celui des universités d'été et celui des migrants

D'un côté les universités d'été du Parti Socialiste, du Médef, et d'autres partis politiques, en cette période de fin août début septembre... Tout ce "gratin de haute volée" dont les apparitions, la présence des uns et des autres devant les caméras et les propos qui font mouche sont médiatisés, et qui sont la clientèle privilégiée et riche-à-crever des grands hôtels et des restaurants gastronomiques...

Et d'un autre côté en cette même époque de fin août début septembre, les milliers de migrants venus de pays en guerre qui essayent de passer en Europe par la Macédoine et les Balkans, dont la plupart sont des familles avec enfants, des gens qui dans leur pays d'origine avaient un travail, une activité, tous des "pauvres bougres" qui eux, se heurtent aux barrières, aux murs, aux contrôles et sont refoulés, ou au mieux filtrés... Ceux là, oui, tous ceux là, dans leurs bagages, leurs sacs, n'ont pas de kalachnikov, ni de bombes, et ne sont donc pas, aucun d'entre eux des terroristes, des gens qui vont perpétrer des attentats... Ils n'ont que leur leurs mains, leur savoir-faire pour travailler, et ils aspirent tout simplement à une vie meilleure c'est à dire pouvoir vivre là où ils ne risquent pas leur peau, et où on ne va pas s'emparer du peu qu'ils possèdent, et où on ne va pas les forcer à survivre ou à mourir dans un pays envahi par des fanatiques religieux qui détruisent tout sur leur passage, pillent et violent les femmes, imposent leurs règles et code de vie...

Ecoeurant, indécent, ce contraste entre ces gens des universités d'été des partis politiques et du Médef, et ces milliers de migrants dépourvus de tout ! Comment ne pas être révolté et le crier, l'écrire, de toute la force de ce que l'on peut ressentir au fond de soi !

Et "comme c'est curieux", absurde à vrai dire : les vrais assassins ou assassins en puissance, ceux qui vont quasiment à coup sûr être les auteurs d'attentats et de violences, ceux là n'ont pas à essayer de traverser des clôtures de barbelés, ceux là ne sont pas inquiétés ni contrôlés, ceux là passent comme ils veulent ! Ceux là ont du pognon, des moyens, des gens "dans la place déjà" sur lesquels ils comptent et qui, avec des complicités, les font passer facilement au nez et à la barbe des autorités ! En revanche, les milliers de "pauvres bougres" familles et enfants, ceux là, on les refoule, ceux là sont "indésirables", et ce sont ceux là qui essayent de passer sous les barbelés, et une fois passés, sont chassés comme des lapins sous l'éclairage des phares de voitures de police !

Ecoeurant, révoltant !

Un hélicoptère de boules puantes au dessus de toutes les universités d'été !

A bas les marchands et les trafiquants d'armes ! A bas les mafias, les passeurs, les profiteurs de guerre, à bas les assassins !

17 avril 2077, "Vachkiri" sur Facebook

C'est vrai que ce "Vachkiri", y'en a des kilomètres sur Internet...

Mais au fond qui le sait ? Qui le voit ? Et c'est peut-être mieux ainsi, que ce soit comme du plancton dans les flots de l'océan... Partout présent mais invisible quand on ne le cherche pas, ce plancton... ou l'une ou l'autre des particules qui le composent...

"Vachkiri" il a une petite soeur Annette, une femme Isabelle et un cousin germain du même âge que lui, Paul... Qui ne sont pas, loin s'en faut, ses "impresarios", qui ne sont ni sur Facebook ni ne tiennent un blog ; et qui de temps à autre, rédigent de petites notes personnelles dans un carnet, de petites choses écrites de leur main avec un stylo à bille, que jamais ils ne diffusent ou propagent nulle part... Et qu'ils gardent pour eux tout simplement...

S'ils avaient été vraiment des "impresarios" chacun d'eux, ou l'un d'entre eux, s'ils avaient "navigué" sur la Toile ou dans la Vie autour d'eux parmi leurs connaissances, leurs relations, afin que leur cousin, que leur mari, que leur grand frère ait pu être mieux connu, reconnu même... Est-ce que cela aurait été "une preuve d'amour" ?

Un "impresario" ça "booste", ça assure, ça fait de la promo, ça aide, ça collabore, ça te fait exister... Mais un "impresario" c'est pas forcément une preuve d'amour et de fidélité... Cela peut, oui, c'est vrai... Mais ce n'est pas là l'essentiel...

L'essentiel est dans la bonté, dans la gentillesse, dans le dévouement, dans le souci de la personne aimée, dans la fidélité dans la relation ; dans le fait que jamais au grand jamais, celui ou celle qui t'aime ainsi, "ne te fera un enfant dans le dos"...

"Vachkiri", qui peut pas s'empêcher (c'est "plus fort que lui") de s'exprimer "à cru et à coeur et sans fioritures" sur Internet... Il a épousé sa femme Isabelle, précisément, pour son immense bonté, son immense gentillesse. Et il aime sa petite soeur Annette et son cousin Paul pour la même raison, pour cette bonté et pour cette gentillesse qui ne "montent pas debout sur les bancs devant des spectateurs", pour cette bonté et pour cette gentillesse que l'on ne rencontre quasiment nulle part dans ce monde dur, violent, orgueilleux où l'on ne pense qu'à sa pomme et à son fric...

"Vachkiri" il dit qu'à Saint Justin-les-bains, là où il demeure une partie de l'année, s'il y revient le 30 août ou le 5 novembre, ça n'a aucune importance parce qu'à Saint Justin-les-bains, personne n'attend après lui... C'est pas là en effet qu'habitent sa petite soeur Annette ni son cousin Paul... qui sont de villages distants d'une trentaine de kilomètres...

C'est ce qu'il pense "dur et ferme", Vachkiri... que personne n'attend après lui à Saint Justin-les-bains...

Mais il faut dire aussi -pour être juste- que Vachkiri à Saint Justin-les-bains, n'a, depuis le temps qu'il y demeure, depuis 2067, "jamais levé le petit doigt" pour faire, réaliser, entreprendre quoi que ce soit dans le "milieu associatif" (d'utile pour ses concitoyens, avec tout le dévouement qui va avec)...

Vachkiri, tout ce qu'il sait faire, c'est d'écrire sur Internet aussi long que Lisbonne Vladivostok par le train !

C'est bien beau de dire (ou d'écrire en "y mettant des formes") que "les autres ce sont des

cons ou des indifférents", de "bouffer le monde" dans ce qu'il a de plus contestable... MAIS... "Il faudrait peut-être se regarder en face" et se dire que ce silence, que cette indifférence autour de soi, ou ces critiques parfois (de celles que l'on n'aime pas s'entendre dire), c'est "bien fait pour sa pomme" après tout !

Etre aussi sinon plus, dur avec soi-même, que l'on est dur pour les autres (quand on pense qu'ils méritent qu'on soit dur pour eux)... C'est là bel et bien une nécessité, car sans cette dureté envers soi-même, la "traversée" devient un enfer avant même l'enfer auquel on pourrait être promis...

L'enfer est bel et bien dans le temps de la traversée de la vie, par toutes les guerres que l'on mène contre tout ce que l'on combat autour de soi sans s'opposer, sans résister, sans se battre aussi et surtout contre tout ce qu'il y a à combattre en soi...

"Suspecte, suspecte, cette propension quasi viscérale à écrire à cru et à coeur et sans fioritures, des kilomètres de littérature sur Internet"... Mais bon... y'a pas tout de même, des douzaines de "selfies" sur Facebook, de ce Vachkiri !

Finalement, c'est peut-être eux qui ont raison, ceux et celles que j'aime le plus au monde et qui ne sont pas mes "impresarios" ! ... Et qui n'écrivent que de toutes petites choses pour eux, dans un carnet de notes qui tient peu de place dans un sac à main !

Vachkiri, ce 17 avril 2017

Être ou ne pas être "existé"

Il y a bien, à "ne pas être existé", un drame, un "désert à traverser", une solitude à vivre... Mais... Faut-il pour autant, à ne point être "existé", "s'exister" à n'importe quel prix? Par tout ce que l'on fait, par tout ce que l'on "porte en avant", de soi, afin de "s'exister" soi-même?

Exister, tout simplement, tout naturellement, exister sans pour autant "s'exister"... Exister jusqu'à la fin de ses jours et chaque jour du même souffle, de la même respiration, du même pas, sans jamais s'arrêter en se disant qu'on est fatigué, sans violence et amertume associés contre tout ce qui ne nous existe pas... C'est cela, je crois, le vrai combat à mener...

Il y a dans la solitude -de l'artiste, du créateur, de l'écrivain- lorsque cette solitude vient du fait que l'artiste, le créateur, l'écrivain ; n'est pas soutenu, "boosté", approuvé, aidé, promu, vraiment compris dans son besoin de produire et de publier ce qu'il produit... par certains de ses proches (parents, amis, connaissances, mari, épouse, frère ou soeur...) lesquels proches peuvent trouver "suspect" (ou vain, ou indiscret, ou "trop à se mettre en avant) ce besoin de produire... Il y a, dis-je, dans cette solitude là, "quelque chose qu'il ne faut pas considérer, ressentir, comme un "manque", un "manque" qui, effectivement ressenti comme tel, est difficile à gérer...

Si l'artiste, le créateur, l'écrivain, était vraiment "soutenu" (et se sentait soutenu) par ses proches, l'un de ses proches au moins... Soutenu et promu on va dire... Et il l'est parfois lorsqu'il a cette chance... Parviendrait-il à être, à devenir ce "spécimen unique" dans la facture de son art, qui ne doit son talent, qui ne doit ce qu'il produit "du plus profond et du plus vrai de son coeur et de son esprit, qu'à lui-même, à lui seul ?

La "traversée d'un désert", si elle est assurément une rude, très rude épreuve ; la solitude qui est celle de l'être qui traverse le désert, si elle rend l'épreuve encore plus difficile... jusqu'à même être un drame, un véritable drame pour le marcheur... Est davantage, bien davantage une bénédiction qu'une malédiction, car dans cette bénédiction, il y a le plus puissant des

moteurs qui se met en marche et que rien ne peut arrêter...

Si la chance n'est pas avec toi, ne te sourit pas comme elle le devrait... Elle est cependant, la chance, au dedans de toi...

Comprendre les autres...

Comprendre les autres dans un monde où les uns et les autres ne se comprennent pas, ça fait pas beaucoup avancer le schmilblic !

Ainsi, bien qu'aussi éloigné que je le suis, de culture, de pensée et de sensibilité, des religions, de toutes les religions... mais peut-être pas cependant, de Dieu ou plus "yugcibiennement parlant" de "quelque chose qui ressemble à Dieu"... Je comprends les Chrétiens (qu'ils soient des chrétiens pratiquants allant à l'église ou des chrétiens "de tradition faisant à peine leurs pâques, se mariant et s'enterrant à l'église) je comprends les Chrétiens quand ils disent à propos de tous ces migrants venus d'Irak et de Syrie par les Balkans, en majorité de religion musulmane, qu'ils se sentent "menacés" dans leur identité et dans leur culture de chrétiens...

Et je comprends aussi les musulmans qui veulent pouvoir vivre dans leur foi, bien que je déplore que leurs femmes soient voilées et qu'il soit difficile de cohabiter avec eux du fait de leurs modes et règles de vie... Et surtout du fait que leurs femmes ne soient point considérées comme les égales des hommes en général...

Oui, je comprends les uns et les autres mais je me rends compte en face de la réalité du monde actuel, de tout ce qui fait la réalité et le vécu au quotidien, que "comprendre les autres" c'est se mettre dans une position difficilement défendable lorsque cette "position" s'articule autour d'une pensée et d'une réflexion qui ne sont pas à vrai dire "dans le sens du monde"...

Or le "sens du monde" est toujours à peu près le même en 2015 qu'en 1774 ou qu'en 1033 ou que du temps des Romains... Il n'y a que l'environnement, la technologie, les moyens de communication, qui ont changé... et qui changeront encore...

Ce que je dis à propos de tous ces migrants actuels (Syriens, Irakiens, Afghans, etc.) comme de tous les autres migrants (Mexicains traversant la frontière du sud des USA, réfugiés climatiques ou économiques de partout dans le monde, et surtout d'Afrique) c'est qu'ils vont être de plus en plus nombreux et que c'est là un mouvement que rien ne pourra arrêter...

Ce qui veut dire en clair, que le modèle de civilisation de consommation de masse (alimentaire, loisirs, équipements) que nous connaissons actuellement et qui se développe partout sur la planète (mais seulement au bénéfice de ceux qui peuvent en profiter ou qui y accèdent), ce modèle là ne pourra pas longtemps perdurer...

Autrement dit, tout ce dont nous jouissons encore en matière de "protection sociale", de "confort", de maisons individuelles, de consommation abondante et si diverse en produits, en loisirs, en équipements de toutes sortes, tout cela, même si nous ne concevons pas pour certains (à vrai dire beaucoup) d'entre nous, de le "partager" ; il nous faudra bien nous habituer de gré ou de force, à "vivre différemment"... J'imagine les futures "Grandes Surfaces" de demain, sans doute aux rayons et aux étalages chargées de produits moins diversifiés qu'aujourd'hui et surtout, de davantage de nécessité...

Il faudra bien d'une manière ou d'une autre, que les gens puissent travailler, se nourrir, s'habiller, élever leurs enfants, dans un monde où une population de quelque 8 milliards d'humains sera répartie ou concentrée en des régions de forte densité démographique... Les mouvements de population se font toujours vers les "bassins d'emploi" (là où il y a du travail), vers les villes, mais aussi vers les régions climatiques les moins exposées aux

violences de la nature...

... Dans les années de la guerre d'Algérie, Albert Camus était déchiré entre deux partis qui ne pouvaient s'entendre et se combattaient. Il comprenait les uns, il comprenait les autres, menait un combat par ses écrits et par ses actes contre la violence... Et il est mort le 4 janvier 1960 à l'âge de 47 ans, sans avoir vécu le drame, l'épouvantable drame de la fin de la guerre d'Algérie.

"Comprendre les autres" c'est à dire les uns ET les autres... C'est "pas facile", pas facile du tout... C'est "indéfendable" et c'est s'attirer, de tous côtés, de l'inimitié, voire parfois de la haine... "On te reprochera toujours, d'une manière ou d'une autre -en y mettant des formes, au mieux- de ne pas prendre ouvertement parti"... Car la réalité est là : à un certain moment il faut quand même faire un choix, décider, agir...

"Paix aux hommes de bonne volonté"

La civilisation humaine dans toutes ses composantes et dans sa diversité culturelle, ne pourra avancer, évoluer, ou plus exactement "comme passer du vaste palier sur lequel elle se trouve depuis l'origine de l'humanité, sur le palier situé juste au dessus, et cela par quelques marches d'escalier"... Que par la *bonne volonté* de quelques uns de ces hommes.

Le "vaste palier" dont le début se perd dans l'espace lorsque l'on regarde du côté d'où il peut commencer, est en fait comme un plateau, un paysage qui, de loin en loin, parfois de proche en proche, a des "rides", ou de "petits bourrelets" -mais aussi des creux, voire des fractures, des fossés... Comme dirait un cyclotouriste : "de longs faux plats ascendants ou descendants"...

Mais le "seuil" (comme trois ou quatre marches brisées d'un escalier de pierre), un seuil menant au "palier" suivant... N'est pas encore visible... Le sera-t-il jamais d'ailleurs ?

Mais qu'est-ce que la *bonne volonté* de quelques uns de ces hommes *de bonne volonté* ?

Dans la réalité, dans le sens du monde d'aujourd'hui, du monde d'hier, et du monde encore de demain, les gens ne se comprennent pas parcequ'ils pensent, parce qu'ils ressentent, que leur mode de vie, que leur culture, que leur *identité* dans le sens de cette culture, se trouve *menacé, agressé, maltraité, refusé*... Et que tout ce qui s'oppose à cette *identité culturelle dont on se réclame* doit être combattu, voire éliminé... Que ne peut-on comprendre cet état des choses ?

La *bonne volonté* de quelques uns des *hommes de bonne volonté* commence là où ces hommes parviennent à se rejoindre, à communiquer entre eux, autour de choses qui les unit dans un même ressenti, dans une même émotion, à vrai dire sur des "valeurs" (ne serait-ce que sur une seule de ces "valeurs") qu'ils ont en commun, aussi différents soient-ils, aussi "ennemis" qu'ils soient.

Dans le sens du monde, dans la "logique" de la pensée humaine, dans la réalité de ce que ressentent les hommes... Il paraît "impensable" par exemple, qu'un Front National (de parti ou d'idée) puisse être l'ami d'un anarchiste ; qu'un musulman ou qu'un chrétien "pur et dur" (dans ses convictions, dans sa foi) puisse être l'ami d'un athée, d'un incroyant...

A dire vrai, dans le sens du monde ; l'idée avancée, osée, déclarée publiquement, d'une telle amitié possible... Ne peut être perçue que comme suspecte, déraisonnablement utopique, dérangeante, inconvenante...

Et pourtant... à bien, à difficilement, très difficilement réfléchir... La *bonne volonté* c'est cela...

Nous ne sommes pas dans un monde -en particulier sur le Net où tout se dit/s'écrit/se diffuse

sans aucune retenue dans l'exacerbation et dans la violence des passions, dans l'injure, dans la calomnie- dans un monde donc, où l'on peut sans risque, s'exposer, se déclarer ouvertement "de ceci, de cela"... Cependant le courage de dire, de dénoncer ou au contraire de louer et de "porter en avant", qui me semble être une nécessité -pour ne pas dire un devoir- doit aussi être associé à une forme de discrétion...

Je suis persuadé qu'avec la plupart des gens de ce monde, pris "seul à seul les yeux dans les yeux sans témoins, l'on peut arriver à quelque chose"... Mais qu'avec ces mêmes gens pris dans le courant du monde et entourés d'autres gens pris eux aussi dans le courant du monde, il faut alors, lorsque il se révèle à peu près sûr que "cela ne va pas passer sans casse", que cela va être un frein pour ce que l'on veut "porter en avant", que cela peut discréditer ou nuire à ce que l'on veut "porter en avant"... Il faut alors avec ce "courage de dire", une "certaine discrétion"...

Peut-être (c'est ce que je crois) que l'Art, que la Littérature, sont les meilleurs vecteurs pour ce que l'on tient, tout à fait personnellement et par conviction, à exprimer... que l'on n'exprimerait point dans un langage commun de la vie de tous les jours... L'impact de l'image par les mots? Les mots eux-mêmes ? Le ton qui transparait ? La formulation ? La musique, le rythme qu'il y a dans la phrase écrite ou dite ? Et le "ciment" de tout cela qui en est "l'essence", le sens profond ?

Mais l'Art, mais surtout la Littérature *aujourd'hui*... Ne semblent pas être "ces vecteurs" (ou ces "outils") d'accélération de la marche des hommes en direction du "seuil"... L'Art et la Littérature *aujourd'hui* seraient plutôt davantage des vecteurs pour une promotion, pour une exposition, de ce que l'on veut montrer, afficher, avec tout l'effet produit, et qui *aura de l'audience* (qui fera de *l'audimat* plus précisément). Car derrière l'audience, derrière l'audimat, il y a le Marché, de gros intérêts en jeu...

Ce poème d' Aref Hamzeh ...

... Lu dans "**Quelques écritures de Syrie**", publication par la *Société Littéraire de la Poste et de France Télécom*, revue trimestrielle *Missives*, juin 2015 numéro 277 :

Ce poème de **Aref Hamzeh**, traduction Hala Omran et Wissam Arbache

*Je m'assieds sur la place publique de Buchholz
Parmi les mutilés de guerre
Comme eux j'observe la vie qui appartient aux autres
Comme eux j'attends le coucher du soleil pour partir
Sans que personne
Ne s'aperçoive
De notre solitude*

*Je ne retournerai pas dans mon pays en tant que citoyen Syrien
Si la guerre se terminait
Ni kurde ni arabe
J'y retournerai exilé*

*On se parle tous les jours au téléphone ma mère et moi
Comme deux veufs
Les années de deuil*

*Le téléphone pour ma mère
Est comme un sérum
Attaché à sa main*

27 janvier 2015

AREF HAMZEH

Né en 1974, diplômé de Droit de l'Université d'Alep en 1998. Il publie des poèmes et des critiques littéraires dans les journaux et magazines arabes. En 2004, il reçoit le Prix de poésie Mohammad Al-Maghout. Il est aussi nommé pour la Bourse Internationale Littéraire "Rolex" en Suisse en 2006.

Beaucoup de ses textes ont été traduits vers l'Anglais, le Français, l'Allemand, le Turc, le Kurde et l'Espagnol.

... Je viens de me faire cette réflexion :

"Que ce soit hier soir samedi 12 septembre 2015 sur France 2, sur les plateaux l'un de Patrick Sébastien avec *Le plus Grand Cabaret du monde*, et l'autre de Laurent Ruquier avec *On n'est pas couché*... Et, avec sur chacun de ces deux plateaux de télévision, les invités de ces deux émissions de grande écoute le samedi soir... Que ce soit tous les autres jours de cette année 2015 avec tous les écrivains, tous les artistes qui se produisent... (Je ne parle point des "politiques" et des "économistes ça serait "trop indécent")... Que ce soit aussi, plus généralement, tous les internautes qui postent sur les réseaux sociaux ou qui diffusent sur des blogs leur petit espace personnel...

... QUE VAUT, que représente tout cela ? QUEL EST LE SENS, la portée, la place... dans le monde de 2015, de tout cela ?

Quelle *crédibilité* de tout cela...

Que pèse tout cela... En face de ce chaos, de cette violence, de ces guerres, de ces millions de réfugiés dont la plupart vivent dans des camps ou fuient sur les routes de l'Europe ?

Nord Mali, Soudan, Erythrée, Lybie, Nigeria, Yemen, Syrie, Irak, Afghanistan, Pakistan, Kurdistan... Tous ces pays dont l'Histoire, aujourd'hui s'arrête, et qui, comme tous les pays du monde, ont eux aussi leurs écrivains, leurs poètes, leurs artistes ?

Il me semble... il me semble... Et je le dis avec une certaine gravité... Que le sens, que la portée, que la place, que la crédibilité... de tout ce que l'on peut produire, artiste, poète, écrivain... Et même simple internaute sur un réseau social... Se trouve en ces temps que nous vivons, davantage du côté d'un Aref Hamzeh, plutôt que du côté de l'un ou de l'autre des invités de Patrick Sébastien ou de Laurent Ruquier...

Je crois qu'en ces temps graves que nous vivons depuis les révolutions arabes de 2011, que depuis les politiques menées par les Européens et les Américains dans le développement de ces révolutions ; que depuis les événements, les guerres qui découlent de ces révolutions, avec notamment les flux migratoires de plus en plus importants de ces derniers mois, flux migratoires qui sont l'une des principales conséquences des guerres... Je crois que par la voix et par les oeuvres des artistes, des intellectuels, des poètes et des écrivains de tous ces pays en guerre actuellement et plongés dans le chaos, que c'est bien là, bien plus que par la voix et par les oeuvres des gens qui "font la pluie et le beau temps" sur nos plateaux de télévision Européens... qu'il y a le plus d'espoir pour une "issue" (que l'Histoire, non

seulement de ces pays en guerre mais aussi l'Histoire du monde tout entier, puisse "repartir")...

Les uns, sur nos plateaux télé et dont les livres se vendent et se lisent, sont plus soucieux de leur destin personnel que de l'évolution et de la portée de la littérature, de l'art, dans la vie, dans la société...

Les autres, persécutés, en exil, censurés, dans des pays de dictature et de guerre, sont au contraire bien plus motivés dans le sens de l'évolution et de la portée de la littérature et de l'art dans la vie, dans la société...

Dans l'eau courante

Par moments dans notre vie, dans la réalité de chacun de ces jours que nous vivons et nous apparaissent sans magie ; tous gris d'habitudes prises, d'automatismes, de petits plaisirs renouvelés qui n'ont rien à voir avec ce que l'on pourrait appeler le bonheur ; dilués que nous sommes dans l'eau courante de tout ce que nous procure la société de consommation en matière de loisirs et de culture télévisuelle ; isolés que nous sommes dans des aspirations qui nous dépassent, dévorés par des besoins accrus et toujours plus diversifiés, insatisfaits de notre condition présente... Il arrive que nous nous sentons dépossédés, coupés de nos racines, séparés du meilleur de nous-mêmes, vidés de notre substance, sans enthousiasme et comme éteints intérieurement.

Nous ne sommes alors plus reliés aux êtres et aux choses qui nous entourent. Nous ne prononçons pas les mots qu'il faut dire et que pourtant nous sentons en nous. Nous n'avons plus les regards ni les gestes ni les signes qui devraient interpeller ou émouvoir.

Dans ces moments là, les souvenirs se diluent, la mémoire de ce qui fut jadis, se perd.

L'un des aspects les plus déstabilisants de cette "solitude viscérale" de l'être, est à mon avis, le fait de se sentir coupé de ce qui peut encore nous relier aux êtres qui nous entourent, dans un environnement cependant habituel voire familier, et alors même que nous vient la conscience, le ressenti, de cet isolement...

Dépossédés que nous sommes alors du meilleur de nous-mêmes, éteints intérieurement, étouffés par des aspirations et par des doutes qui nous dépassent, enfermés dans notre "monde intérieur", nous ne pouvons plus rien traduire, plus rien donner, plus rien partager. Non seulement nous ne sommes plus reliés aux autres, mais ces autres sont devenus des étrangers, des inconnus, voire des intrus qui ne font pas partie de notre monde.

... L'inconscience, le "non ressenti", de cette dépossession, de cette solitude... S'apparente au bonheur, enfin à "une forme de bonheur" si je puis dire ; tout comme l'ennemour qui "singe l'amour à s'y méprendre"...

Créateur/créatrice d'atmosphère ...

"Créateur/créatrice d'atmosphère"... C'est ce que chacun est à sa manière, qu'il en soit conscient ou non, qu'il soit comme on dit "un personnage charismatique", influent, bien connu, un artiste, un écrivain, un homme ou une femme qui va de l'avant... Ou bien qu'il soit tout simplement un être "ordinaire" (ordinaire dans le sens de ce qu'il y a d'ordinaire en chacun de nous)...

Le monde dans lequel nous vivons a toujours eu besoin de ces "créateurs d'atmosphère" qui le font être, ce monde... par ce qui émane d'eux, par ce qui sue de tout leur être intérieur par leurs yeux, par ce qu'ils expriment et réalisent et communiquent, et transmettent... Un

monde "en devenir", un monde en un "devenir encore rêvé mais dont les traces sont déjà réelles et empreintes de lumière"...

Ce regard d'enfant que nous n'avons plus, mais qui n'est pas perdu...

... Seulement enfoui et dont l'état de veille empli de questions, qui faisait voyant ce regard d'enfant, a évolué en un état de voyance où nous ne voyons plus, parce que des réponses nous sont venues qui ont effacé nos questions... Mais que ces réponses ne nous conviennent plus, alors reviennent les questions, et, avec les questions, ce regard d'enfant que nous avions...

"Tout adulte est, je le répète, un enfant raté". (Voyage au centre de soi, **Stephen Jourdain**).

Stephen Jourdain : <http://stephenjourdain.com/>

... Il y a dans cette pensée de Stephen Jourdain *"tout adulte est, je le répète, un enfant raté"*... à mon sens, une vérité intemporelle : en effet, l'être humain lorsqu'il vient au monde, tout comme tout être vivant d'ailleurs, est comme ce grain de blé qui contient en son cœur même, en sa chair, en son enveloppe, tout ce qui est nécessaire à son développement, à son "devenir"... et même tout ce qui est nécessaire en lui, afin de "remédier" à tout ce qui, durant son développement, pourra l'affecter (et l'affectera sûrement)... Il y a aussi ce rapport, cette relation avec ce qui l'entoure (environnement, êtres et choses), le "grain de blé" (l'enfant)... Un rapport dans lequel entre une "connaissance intuitive" qui disparaît avec la connaissance que l'on acquiert par les réponses qui nous sont données, et par ce que l'on nous fait apprendre (école, université, société)...

L'adulte, alors, investi qu'il devient, de tout ce que le monde, le sens du monde, l'école, l'université, la société, lui inculque, le "formate", le "conditionne"... est bien, comme le dit Stephen Jourdain... un *"enfant raté"*...

Mais dans *"enfant raté"* il y a *"enfant"* cependant... Cela veut dire que l'enfant est toujours là, en l'adulte... D'ailleurs, que vienne une grande souffrance, une terrible maladie, une grande détresse, et la personne humaine est "comme un tout petit enfant qui a mal, très mal"... Que les fameuses "réponses" qui nous ont été données, que le "prêt à penser" avec lequel on nous a conditionnés, que la science dans tous ses états et dans toutes ses disciplines et dans toutes ses nouveautés... que tout cela en plus ou moins grande partie, ne nous convienne plus (par quelque déception, "échaudement")... Alors reviennent les questions, et avec les questions, le regard d'enfant...

Il y a dans le pardon... Un sens...

De plus en plus au fil des ans, de mes écrits, de ma réflexion sur bien des choses, il m'arrive de penser que l'avenir, le "vrai avenir" de la relation humaine ne se trouve point dans le ressentiment, le regret, le fait de déplorer ceci/cela d'un tel, d'une telle, d'une "certaine catégorie de gens"...

Je pense de plus en plus à cette *nécessité* qu'il y a, à "dépasser" le ressentiment, le regret, le fait de déplorer, de faire de cette déploration et de ce ressentiment une sorte de "chant de l'incompris" ("incompris" convaincu de sa raison pensant au fond de lui que les autres n'ont eux rien compris et qu'il est le seul à comprendre)...

... Seulement voilà : l'effort à faire dans "ce sens là" est absolument considérable, me semble considérable ! J'en suis conscient !

C'est le ressentiment, le vécu dans toute sa réalité avec tout ce que ce vécu implique dans notre manière de réagir, qui alors s'impose de lui-même et qui ne plaide pas en faveur de l'effort à faire pour "dépasser"...

Certes, "pardonner", aller jusqu'au pardon... On ne peut pas... du moins "pas toujours" (notamment dans "certains cas")... Mais il y a dans le pardon, tout de même, à bien réfléchir... *Un sens*... Un sens qui nous échappe... Qui nous échappe parce que nous n'avons pas encore franchi ce "palier" entre l'immense plateau sur lequel nous sommes depuis le Paléolithique Supérieur, et le plateau qui lui fait suite, immédiatement suite... Le "palier" est encore très loin, et quand on regarde du côté de l'horizon là où il doit se situer, ce "palier" l'on n'aperçoit toujours... que la ligne d'horizon...

Petite anecdote (Blida, Algérie, 1961)

J'avais 13 ans, je demeurais avec mes parents au bâtiment R de la cité Montpensier de Blida, au 9ème et dernier étage de l'HLM, appartement 57... J'étais très copain avec Mireille, âgée de 12 ans, la fille de Monsieur et de Madame Champion, nos voisins du 58 même étage...

Un samedi après midi, il y avait eu à Boufarik, 14 km de Blida sur la route d'Alger, dans un café "branché" lieu de rencontre des Européens de Boufarik, un café très fréquenté... Un attentat terroriste du FLN : un vélo piégé bourré de dynamite de partout, le guidon, le cadre, les pneus... garé contre un poteau à proximité de la terrasse de ce café... Une quinzaine de morts et 70 blessés environ, un carnage...

Parmi les morts il y avait aussi deux ou trois lycéens arabes, du lycée Duveyrier de Blida dans lequel je me trouvais en classe de 6ème...

Le dimanche, lendemain de ce samedi de l'attentat de Boufarik, Mireille et ses parents se rendent à la messe, à l'église de Montpensier, un quartier périphérique de Blida proche de la route d'Alger...

Le curé dans son sermon, a dit ceci (C'est Mireille qui me l'a rapporté) : "Mes chers, très chers frères et soeurs, je ne vous demande pas de pardonner, je sais que vous ne le pouvez point, mais n'ajoutez pas la haine à la haine"... Parmi les gens qui se trouvaient à la messe ce dimanche matin, il y avait des endeuillés en effet...

Ce curé là, c'était "un type"... Un "monument" on va dire... Le dimanche après midi en hiver et quand il pleuvait, il ouvrait une salle de cinéma dans laquelle on voyait, tous les gosses et les jeunes du quartier, de grands films d'aventure...

La semaine d'avant cet attentat de Boufarik, en rentrant à 4h et demi comme tous les jours d'école, à pied trois kilomètres depuis le lycée Duveyrier jusqu'à Montpensier, le long d'une grande avenue bordée d'orangers je suis passé à côté d'un garage où travaillaient des mécaniciens ouvriers arabes... J'ai vu éclater dans le garage, une grenade lancée par un type... Un carnage aussi, trois morts... Je l'ai su par la suite : c'était une vengeance des caïds du FLN du coin, qui avaient décidé ce coup parce que l'un des ouvriers du garage n'avait pas voulu payer sa "cotisation" au FLN du coin...

"Mes frères et soeurs je ne vous demande pas de pardonner..." Il y avait dans cette phrase de ce curé, ce curé que je connaissais très bien moi qui pourtant n'allais pas à l'église... il y avait dans cette phrase et dans la manière dont il l'a dite, tout ce sens qui est celui auquel je pense aujourd'hui... Et que sans doute quoique très confusément, je sentais en moi à 13 ans...

J'en avais dans les jours qui suivirent, discuté avec ma copine Mireille, de cet attentat de Boufarik, et de l'explosion de la grenade dont j'avais été témoin ; j'en avais aussi discuté avec mon copain Ould Ruis du lycée Duveyrier (un très bon copain)... Et nous partagions, Mireille, mon copain et moi, le même sentiment, dans la même réflexion...

Les femmes du 6ème étage

Sur France 2 le dimanche 20 septembre 2015 à 20h 45

Une comédie réalisée par Philippe Le Guay, avec Fabrice Luchini et Sandrine Kiberlain.

Fabrice Luchini qui est l'un de mes comédiens acteurs préférés, interprète dans ce film, l'un des rôles les plus sensibles. J'ai adoré ce film, dont je me souviendrai toujours avec émotion...

Quel type, ce Fabrice Luchini ! Honte aux médias français et aux "culturintellectuels" goche/drouatte bobo confondus(et "constipés/coincés") qui le méconnaissent et surtout l'enterrent ou le déconsidèrent pour les vérités qu'il dit à sa manière !

"Anarchiste de droite" qu'ils ont dit, certains ! Merde, moi, un "anarchiste comme ça" je l'encadre 2 mètres sur deux en couleurs si c'est pas en image hologramme dans ma salle de bains !

En voilà un, un de plus, sur cette foutue Téterre, qui "fend à coups de hache la mer gelée" ! Et c'est ça qui, à force, "va faire finalement avancer le schmilblic" !

Un jour tu verras ...

... "Un jour tu verras on se rencontrera"... (Mouloudji)

Nous ne nous sommes jamais vus
Parce que nous ne nous sommes jamais rencontrés
Mais je sais que tu existes

Je ne te verrai et ne te rencontrerai jamais
Parce que tu n'es pas né
Mais je sais que tu existes (que tu existeras)

Je ne pouvais pas te rencontrer et donc pas te voir
Parce que tu vécus et disparus avant que je ne naisse
Mais je sais que tu existes (que tu as existé)

Je sais que tu existes
Je sais que tu existeras
Je sais que tu as existé
Parcequ' une même pensée
Une même affection

Une même aspiration
De mêmes rêves
Sont
Ont été
Et seront
Le lien qui fera qu'un jour on se rencontrera

...

Dans cette vie où nous nous sommes cependant rencontrés
Toi et moi
Vous et moi
Dans cette vie que nous avons vécue ensemble
Un petit bout de chemin
Un seul jour
Un seul instant
Ou tout un grand chemin traversant des paysages
Jusqu'à ce que l'un disparaisse puis l'autre

Nous sommes nous vraiment rencontrés ?

Certes il y avait
La même pensée
La même affection
La même aspiration
Les mêmes rêves

Mais nous sommes nous vraiment rencontrés ?

...

Un jour tu verras
On se rencontrera
Bien qu'on s'était cependant rencontrés
Tout ce qui n'a pas été dit sera dit
Tout ce qui n'a pas été osé le sera
Tout ce qui a été méconnu
Qui était toi qui était moi
Et qui n'a pas été existé
Sera reconnu
Et existé
Et existera

Tu ne seras plus là
Je ne serai plus là

Mais ce qui est toi
Ce qui est moi

C'est en quelque sorte
Un copié/collé
A l'infini reproduit
Dans l'immensité du Temps
Mais un copié/collé cependant
Qui ne ressemble à aucun autre copié/collé
Tout en étant bien un copié/collé

Qu'est ce qu'un écrivain? , suite...

Un romancier ou un écrivain qui produit des livres plaisant à tout le monde, c'est à dire intéressant des gens qui lisent pour se distraire, "passer un bon moment", de "gentils et émouvants romans de terroir", un roman à suspense avec une intrigue, des "rebondissements" inattendus, un drame autour d'un *secret de famille*... Tous ces romanciers là "font dans la facilité", dans ce "tout venant" qui, par le thème, le sujet traité, par ce qui est "actuel et sensible" (et courant) dans la vie des gens ; leur fait un lectorat élargi...

Mais je ne parle là que des romanciers ou des écrivains qui bien sûr, ont un minimum de talent, en ce sens qu'ils écrivent tout comme peut écrire par exemple, un "bon élève de collège ou de lycée" en composition française... Au moins...

Ils sont, ces romanciers là, ces écrivains là, ce que j'appelle des "artisans de l'écriture" au même titre qu'un ébéniste, qu'un chauffagiste, qu'un plombier, qu'un électricien... qui maîtrise bien son métier et peut donc compter sur une clientèle "élargie"...

Soit dit en passant -et c'est là où je veux en venir- lorsque l'ébéniste, le chauffagiste, le plombier, l'électricien met dans son travail son "coup de patte", sa petite touche, sa facture personnelle... alors il s'apparente à l'artiste...

Sans doute peut-on "en dire autant" de l'"artisan de l'écriture" qui, dans son roman de terroir, dans son récit à suspense, met son "coup de patte", sa petite facture personnelle...

La difficulté, et avec la difficulté, le caractère aléatoire surtout, qu'il y a, à produire une oeuvre s'inscrivant dans une dimension autre que la dimension de l'*ouvrage*... (Car il y a bien à mon sens, une différence entre oeuvre et ouvrage) ; c'est lorsque ce qui est produit, de par son sens, de par son contenu, de par son caractère, de par l'interrogation suscitée, de par l'originalité ; du fait de la part de création, d'innovation, dans l'oeuvre accomplie... Ne peut à priori intéresser, "toucher", ce "public élargi" qui est celui du "bon romancier écrivain artisan", mais un public plutôt restreint, composé en général de proches (proches par l'esprit, proches par la sensibilité, et en même temps proches du fait d'une relation ancienne et durable)...

... "Faire, produire, diffuser... pour une *consommation de masse*, c'est postuler pour une postérité qui n'est rien d'autre qu'un décor de théâtre (rideaux, projecteurs, accessoires) que l'on démonte et remonte de lieu en lieu, jusqu'à la mise "hors normes", jusqu'à l'usure du décor avec ses accessoires... Ou jusqu'à ce que "tout le fourbi du décor" soit "repassé" à une autre troupe de comédiens qui arrange le décor à sa façon, et qui se produit dans d'autres lieux que les lieux d'origine...

... Contrevenir à la *consommation de masse* (et à ses règles, à ses normes), avant même d'être un *acte révolutionnaire*, une rébellion... Est d'abord (et par nature) à mon sens, un acte d'authenticité, un acte de "foi" en "ce que l'on porte en soi" avec le besoin de partager, de tenter la transmission, et il y a aussi, avec le "don naturel" (la capacité en soi depuis

l'enfance), le travail accompli et à accomplir encore dans la "facture".

Festival international de géographie Saint Dié Vosges 2015

26^{ème} édition du Festival International de Géographie (FIG en abrégé) de Saint Dié des Vosges, cette année 2015 du vendredi 2 octobre au dimanche Les Territoires de l'Imaginaire, utopie, représentation, prospective

Pays invité : l' Australie

Grand Témoin : Florence Aubenas...

Je m'y trouvais présent, à ce festival, comme les années précédentes, depuis 2005. En effet je suis -et j'ai toujours été- depuis mon enfance, un passionné de géographie, d'Histoire aussi, et de sciences de la vie et de la Terre... et d'astronomie. ... Des films, des documentaires, des expositions, des spectacles, outre les nombreuses conférences, étaient également prévus tout au long de ces trois journées, sans compter le salon du Livre et... l' "Espace gourmand" produits régionaux... pour lequel je n'ai pas -je l'avoue- "une grande prédilection" (cela ne fut point ma priorité, pas plus d'ailleurs que les "boutiques de gadgets" de l'Espace Georges Sadoul, le lieu "mythique" (et d'accueil) du Festival...

143 conférences réparties en une vingtaine de lieux dont les principaux sont l'espace Georges Sadoul, la salle de conférences du musée Pierre Noël, la Tour de la Liberté, la cathédrale...

11 "tables rondes" notamment pour les trois les plus importantes et ayant eu le plus grand nombre d'assistants, dans la salle Yvan Goll de l'espace Georges Sadoul, à la Tour de la liberté et à la Cathédrale...

17 documentaires projections de films vidéos, 6 films long métrage...

39 séances ou conférences géomatiques (outils et méthodes permettant d'acquérir de représenter, d'analyser et d'intégrer des données géographiques, ateliers numériques)...

9 cafés géographiques...

27 manifestations littéraires...

6 grands entretiens...

21 expositions...

... Tout cela durant trois jours !

... Il faut dire que les intervenants, géographes, chercheurs, scientifiques, auteurs d'ouvrages, ainsi que leurs accompagnants pour l'organisation, la logistique, la présentation ; tout cela déjà représente pas mal de monde, venu de la France entière, d'Europe, d'un peu partout dans le monde...

Et comme chaque année, l'espace de la Gastronomie (on dit à présent "espace gourmand") situé dans le grand bâtiment de l'espace François Mitterrand ; et le Salon du Livre (tous ouvrages de géographie et autres) ont "fait le plein" car c'est là en ces deux lieux que viennent plus de la moitié des visiteurs durant les trois jours (avant 2013 le festival durait quatre jours et commençait le jeudi)...

Personnellement en ce qui concerne les "cafés géographiques" (le concept de "café géographique) je suis disons "un peu réticent" car en ces lieux je trouve que les gens sont

"un peu trop serrés" les uns les autres autour des tables de café et que les images, les documents vidéo, projetés à partir d'un ordinateur sur un écran de petite dimension, sont peu lisibles, sans compter l'inconfort de la position assise ou debout avec son verre à la main, au milieu des participants agglutinés...

L' "Espace Gourmand" à mon sens, "n'a pas grand'chose à voir" avec la géographie, d'autant plus que l'on y retrouve là, chaque année, quel que soit le pays invité (je pense aux "spécialités culinaires et gastronomiques" de ces pays invités) presque essentiellement des produits "locaux" (bien Vosgiens ou Lorrains) sinon des produits somme toute "de consommation de masse" tels que l'on en trouve sur bien des marchés dans toute la France... Il y avait cette l'année avec l'Australie pays invité, dans deux ou trois restaurants de Saint Dié, au menu... du kangourou ! Mais je n'ai guère senti la nécessité -ni l'envie- d'opter, question restauration ou "casse-croûte" à midi, pour un "steak de kangourou"... Cela dit, en France, en Europe, en Amérique ou ailleurs... "on mange bien du veau, de l'agneau, du boeuf, du porc, et même du cheval" ! Alors, du kangourou en Australie... ..

... La présence de Florence Aubenas lors de cette 26 ème édition du FIG, en tant que "Grand Témoin" ainsi que quelques "moments forts" de ce FIG 2015, tels celui de la présentation du thème "Les territoires de l'imaginaire" par David Valence maire de Saint Dié lors de la cérémonie d'ouverture à l'Espace Georges Sadoul ; celui du Grand Entretien entre Florence Aubenas et Antoine Spire à la cathédrale, et celui de la table ronde "rêves de migrants" à la Tour de la Liberté... Furent à mon sens, les événements les plus marquants de ce FIG 2015, de par le message transmis, de par la densité, de par la gravité de la réflexion suscitée...

... Selon Florence Aubenas, "le rôle des médias est terrible, ils donnent une représentation à tout le monde, un instantané permanent et ravageur"...

Cependant Florence Aubenas se déclare optimiste quant à ce qui est perçu par un nombre de plus en plus important de gens, dans la mesure où les gens s'interrogent et ne suivent plus les courants qui sont sensés "porter" et contribuer ainsi à une sorte de "marché de l'information" (un marché uniforme et consensuel)...

Exprimé d'une manière différente mais cela revient au même, ce que dit David Valence le maire de Saint Dié, procède d'un optimisme tout autant partagé. David Valence en effet se réjouit du fait que cette grande manifestation culturelle qu'est le FIG, puisse continuer chaque année à réunir autant de géographes, de chercheurs, de scientifiques, d'intellectuels d'une part... Et tous ces visiteurs, ces gens venus non seulement des Vosges et de la Lorraine mais aussi de la France entière et d'ailleurs, tous ces gens manifestant ainsi par leur présence l'intérêt qu'ils portent à ces questions de géographie, d'état du monde, de relation humaine...

Le caractère d'accessibilité, de gratuité, d'ouverture à tous, de ce festival, ainsi que le rapport, la relation entre les conférenciers, les personnes invitées, et les visiteurs... les dialogues qui s'instaurent, les débats suscités dans un esprit dépouillé de toute passion exacerbée... Entretiennent c'est vrai, un optimisme, une espérance...

Cependant pour ma part je m'interroge sur la portée d'un optimisme que je ne partage qu'en partie :

Je me dis "qu'en est-il au vrai de cette capacité que l'on peut avoir en soi, de créer, d'"allumer" du contact ? Comment par exemple, une personne qui lit des livres, qui a poursuivi des études universitaires ou autres, qui a une formation intellectuelle, comment une personne qui a disons un certain niveau de culture, qui réfléchit, pense, s'interroge (par habitude et parce qu'elle a été formée ou s'est elle même formée) , comment une personne, encore, qui a un niveau de vie (confort, revenus, maison) suffisant ou relativement élevé...

Comment cette personne là oui, peut-elle, va-t-elle pouvoir, souhaiter, envisager, accepter, s'y prendre (pour autant qu'elle le souhaite, l'envisage, l'accepte) ... créer, "allumer" du contact avec cette autre personne qui elle, vit dans un environnement culturel et social -et de revenus et de confort- si différent, si opposé même bien souvent ?

L'on dit "se mettre à la portée" ... Mais n'est ce point là, n'y-a-t-il point là comme une forme plus ou moins directe de condescendance, à "se mettre à la portée " ? Comment l'autre en effet, peut-il percevoir cette manière dont on s'y prend pour créer le contact ?

Sans doute le regard que l'on porte a-t-il de l'importance, de l'impact... Déjà... Ce regard qu'à vrai dire, qu'à hélas dire, personne ne porte sur personne... Ou que l'on porte "noir" et sans le moindre accueil...

Cette question de la capacité que l'on peut avoir en soi (que l'on a ou que l'on n'a pas parce que l'on ne conçoit pas de l'avoir), de créer, "d'allumer" du contact (et donc de la relation)...

Est en quelque sorte la "clef de voûte" de ce qu'il s'avèrera nécessaire d'édifier pour qu'enfin commence comme on dit "un monde différent"... Car sans cette capacité, l'on "n'arrivera jamais à rien" et chacun demeurera sur ses "positions" c'est à dire sa culture, son genre de vie, son ressenti, ses émotions et tout cela dans le courant qui le porte...

La part d'optimisme que je partage avec Florence Aubenas, ou avec David Valence, en fait, vient de cette réalité :

Ce que je dis au sujet de la capacité qu'on a en soi d'allumer de la relation même là où cela paraît difficile voire inconcevable, dangereux ou impossible... L'on parvient bien à le faire avec un chien, un chat, un oiseau, presque n'importe quel animal, alors qu'on est pourtant un humain avec tout ce qu'il y a d'humain en nous ! (Certes ce n'est pas facile... Mais des humains y arrivent)...

La question tient en fait pour l'essentiel dans la différence très grande qu'il y a entre d'une part, une ou des situations de confort pour un certain nombre de gens ; et d'autre part une ou des situations d'inconfort pour d'autres gens, en sachant bien que les situations d'inconfort sont hélas les plus nombreuses.

Le confort qu'il y a à être d'un certain niveau culturel par exemple, ou dans un bon environnement familial, ou encore dans une condition d'aisance (revenu, maison, cadre de vie), implique le plus souvent que l'on ait du mal, beaucoup de mal à comprendre des gens autour de soi et partout dans le monde, qui eux, vivent dans l'inconfort de la pauvreté, de la misère, de l'ignorance ; dans l'inconfort d'un nivellement culturel par le bas "entré dans les moeurs"...

Il y a vraiment de ce côté là, pour chacun d'entre nous dans la mesure de sa condition personnelle, un effort considérable à accomplir, une question à se poser sur la capacité qu'on a en soi à pouvoir communiquer, concevoir de la relation avec des gens d'une condition bien différente de la nôtre... Des gens qui "ne voient pas du tout pareil", qui, par exemple n'ont pas envie de lire des livres, et dont la "culture" n'est autre que celle dont ils ont été gavés, et dont les soucis, les préoccupations, les besoins, font les gens qu'ils sont, qu'ils paraissent aux yeux des autres...

Le drame, l'un des drames de notre époque actuelle, ce sont ces intellectuels, ces politiques, ces gens que l'on voit sur les plateaux de télévision, ces "grosses têtes" ... et d'une manière générale tout ce qui de près ou de loin s'apparente à ces intellectuels, politiques et gens de télévision et de spectacle... Qui sont à des années lumière, dans leurs "sphères célestes", du monde du citoyen lambda, des gens que nous sommes pour la plupart d'entre nous...

Cet effort, oui, déjà... il peut commencer par un regard, ce regard que l'on a sans doute eu dans ses yeux lorsqu'on était enfant, qui parfois peut nous venir, mais que nous n'avons plus, ou qui est devenu ce regard noir et inaccueillant avec lequel on pourfend celui ou celle qu'on

ne comprend pas, qu'on refuse de comprendre, qu'on veut pas qu'il nous dérange...

La guerre de Syrie entre dans une phase critique

Le seul point relativement "positif" -si l'on peut dire- (et remarquez les guillemets à positif)... C'est qu'avec l'intervention des armées Russes dans le nord de la Syrie, l'Etat Islamique va devoir céder du terrain, soit le terrain qu'il occupe en Syrie ; pour se replier en Irak... En Irak où les Russes n'interviennent pas... En Irak, où l'Etat Ismamique n'est combattu au sol sur des fronts et sur des positions, que par les Kurdes et par l'armée Irakienne...

A noter cependant que l'Etat Islamique est et demeurera encore en dépit de l'intervention russe, toujours aussi difficile à faire sortir de Syrie puisqu'il maintient à l'heure actuelle ses positions en Syrie...

Les Kurdes soit dit en passant, qui aspirent depuis des dizaines d'années, à un Etat, un vrai état avec des frontières, tout comme les Palestiniens qui aspirent à un Etat... Les Kurdes de Turquie, qui "causent tant de souci" au Gouvernement Turc d' Erdogan, et que Erdogan combat... Et, combattant les Kurdes dans son pays, ces Kurdes qui résistent, Erdogan combat donc des ennemis de l'Etat Islamique... (à se demander d'ailleurs si au fond, sans surtout le déclarer ouvertement) il ne souhaiterait pas, Erdogan, que l'armée de l'Etat Islamique inflige une défaite aux combattants Kurdes...

L'intervention des armées Russes en Syrie, c'est la certitude qu'en peu de temps, tout ce qui, dans le territoire occupé par l'EI (mais pas seulement) – en gros dans la partie nord de la Syrie- tout ce qui "tenait encore à peu près debout" sera complètement rasé... Ces régions sont déjà un champ de ruines, alors, avec les bombardements russes en plus de ceux de l'aviation Syrienne de Bachar, tout sera vitrifié, lunaire, criblé de cratères et il ne restera plus rien de vivant ni être humain ni animal...

Le résultat -à peu près certain à court terme- de l'entrée de l'armée Russe en Syrie, c'est que l'accès à la Méditerranée par une présence militaire Russe négociée avec Bachar El Hassad sera l'objectif atteint (et maintenable durablement) par la Russie de Poutine... Il faut dire à ce sujet que, depuis le 17 ème siècle, la Russie des Tsars, puis la Russie des Soviets et aujourd'hui la Russie de Poutine, ont toujours eu des vues sur un accès en Méditerranée orientale et cela non seulement pour des raisons stratégiques mais aussi et surtout pour des raisons économiques.

Du temps de l'empire Ottoman, le seul accès maritime possible était la mer Noire, encore fallait-il avoir accès au détroit du Bosphore...

Or un accès à la Méditerranée orientale pour la Russie, cela contrarie les USA et l'Europe de l'OTAN étant donné les intérêts économiques en jeu. Sans compter l'influence accrue, politiquement et stratégiquement parlant, de la Russie au Moyen Orient...

D'autre part les marchands d'armes n'on jamais été si florissants, et les budgets militaires en particulier de la Russie et de la Chine, ne cessent de prendre de l'importance alors qu'en Europe ils sont en diminution sauf en France et en Angleterre...

La guerre de Syrie, le désastre Lybien, le Sahel Africain avec les groupes Islamistes, les Sunnites contre les Chiïtes, le Yemen, l'Irak... Sans oublier les Talibans en Afghanistan, les camps de millions de réfugiés, les flots ininterrompus de migrants venus de toutes ces régions à feu et à sang, des alliances qui n'en sont pas vraiment entre puissances occidentales et ou autres... La déliquescence des sociétés, des systèmes politiques, les fanatismes religieux, les conflits entre populations et cultures dont les flux et les

implantations se croisent mais ne peuvent coexister ensemble du fait soit du chômage, soit d'une concurrence féroce... Tout cela n'est -encore pour le moment- que le début de qui pourrait se généraliser sur la planète entière, par un conflit d'une ampleur et d'une complexité telle, que les précédentes guerres mondiales avec l'une 25 millions de morts, et l'autre 60 millions de morts, ne seront dans les livres d'histoire des siècles futurs, que des "accidents de civilisation dont la durée n'aura guère excédé quatre ou cinq ans"...

Je pensai en écrivant cela, tout ce que je viens de dire, à ce livre de Pierre Bordage que j'ai lu récemment " L'ange de l'Abîme"...

To pérokète/to pérokète...

...Les réveillons de Noël et du Jour de l'An, les « pendaisons de crémaillères », les mariages, les anniversaires et les fêtes, et généralement la plupart des réunions festives entre familles, amis et connaissances pour « célébrer » tel ou tel événement heureux... C'est bien beau, bien sympa mais... Bonané, bonané, bonané !... Bonaniversair/bonefête... Perroquette-t-on le verre de champ'ou de Martini à la main !

Et que j'te bizuque, et que tu me bizuques... ça tue pas la solitude, on se regarde on se plaît, ah que c'est bon, ah que c'est chouette, de se serrer très fort... Mais qu'en sera-t-il demain de nos émois de ce soir, toi en petite robe chic, et moi en turlututu chapeau pointu me retenant de roter ?

Ton vieux voisin passe la soirée tout seul devant sa télé et le SDF d'Intermarché s'est tapé un magnum de Blanc avec les sous des « Bonnes Ames »...

Bonané, bonané, bonané... Bonaniversair/bonefête... Beau Kaka oui ! Beaux glaouis, beaux soussous, bon couscous, beau manteau belle et longue écharpe blanche et bajoues députaines...

Sylvie, Irène, Isabelle, Sophie, Géraldine, Marie Céline, Fleur, Aline, Ingrid, Edith, Marine, Delphine, Elisabeth... Bien trop jolis prénoms féminins pour être tout seul un soir de fête ! Et dire qu'il y a des mecs qui, fête ou pas fête, rotent à table à côté de leur nana !

... To pérokète/to pérokète, to festoi, to congratulate, to amuze, to cocoricohète, to bizuque-et peutèt' to bèzera... T'en fé pa, le Sirien/l'Irakien/l'Afgan cé pa ché toi qui viendra ni ché ton pote... Tu peu la fère ta crémayère... trankil/jouax/shootang... La p'tit' fatma le pt'it Ali qu'avè un boulo la ba en Siri/en Irak y sav'bien k'sé pa ché toua dan ton bled malgré les alocs ki von pouvoir refèr leur vi, y von alé pluto là où y'a mieu à fèr pour eu !

To peu la fèr trankil ta créma, ton bourico-à-versèr, ta méga fête, ta soiré pot'/potesses... y viendra pas te fèr chié le SdF d'intermarché, la vieille Célestine de 95 balé k'a glissé sur son chosson é s'è kacé le col du fémur dans sa cahute à troi plomb' du mat ! Ni le Sirien ky viendra pas dan ton bled ! É tu pouva zieuté le flop ten d'on é pa couché tiouté les mo ver de léa de Yan de Loran su ton smartfone, é te morfalé de pidza, te camé avec té pote, avan d'étindr' la Tu-es-laid paske l'écrivin invité de Loran k'a pondu un liv' iconoklast ça te bassine é t'en a rien à fout' ! Demin su fasbouc y'ora la vidéo de ta créma/ de ton bourico-à-versère ki pèt'ra deussan foi su lé p'tit zécran de té pote !

... Mè putin... Je t'en veu pa, mon pote ma potesse de tou ça keu je di... O fon, t'a gobé tou

ça de la sauce-y-était-des-kon-ki-son-en-sion, du soustème... Moi je di le poète, avec un keur gran come un cosmos mon vocabulère à la con mé idé de goche kon culbuté dan zun noman's land anarchiste...

Je t'en veu pa coricotéheueur su fasbouc, morfaleur de pidza ki pèt' on va dire pa expré devan ta nana en touitan lé mo ver de Yan... Je t'en veu pa Loran, léa, Yan, é toute la clique dé jan de Télé, de pipol et d'internèt... Je t'en veu pa Nadine é Marine é franssoi é Manuel... Je t'en veu pa keu t'è une caskète de traviole ou keu tu soi bardé de piercings... ou que tu soi un intelo inbuvable ou keu tu rote dan le couscous koikeu y'a oci dé intélo ki rote dan le couscous...

Je t'en veu pa, je t'en veu pa... é même... o fon je vè te dire :

Je t'ème...

... Si on se retrouvè sur une planète encore plu sélérate que Téterre, toi et moi, devan une sorte d'arigné jéante avec dé mandibule longue comme dé bra de gru... é k'on arivè a échapé a l'arigné, é bien o lieu de penser keu je pourè partir tou seul de mon coté, je tayerè la route avec toi é je te lèsserè pa tombé si une otre arigné (peutèt' un peu moin groce) venè te chatouillé lé couille (ou la mouyète si t'ète une fame).

... Si j'étais punaise, je passerais ma journée à baiser entre deux rides sur une madeleine de Proust trempée dans une tasse de thé, avant que ne s'effacent les rides sur la madeleine...

Tout le monde a entendu parler de la madeleine de Proust... Et de la princesse de Clèves...

Chacun d'entre nous est donc un intellectuel qui s'ignore, à l'exception peut-être des intellectuels des Ecoles et des Feux de la Rampe lorsque ces intellectuels taisent en eux ce qui ferait d'eux des intellectuels qui s'ignorent...

... Mais qu'est ce qu'un "intellectuel qui s'ignore" ?

... Je pense que nos hommes (et femmes) politiques -et quelques autres, dont pas mal d'intellectuels des Ecoles et d'intellectuels des Feux de la Rampe- ne cherchent pas à "taire en eux l'intellectuel qui s'ignore qu'ils pourraient être"... En fait il n'y a pas en eux, un "intellectuel qui s'ignore" mais un "intellectuel" qui est un intellectuel au sens "du sens du monde" (et qui fait partie de la "caste des intellectuels" qui n'ont jamais eu en eux, ce qu'une personne "ordinaire" (qui n'est pas de l'Ecole ni des Feux de la Rampe) peut avoir d'intellectuel en elle depuis son enfance...

D'où une "autre définition" de l'intellectuel : celle qui pour moi (et je ne suis pas le seul à le penser) prévaut et fait référence : l'intelligence du cœur, de l'esprit... Par exemple Fernande ou Raymonde femme de ménage à temps partiel, qui n'a pas le niveau d'un certificat d'études, qui a quitté l'école à 14 ans ou à 16 ans... et qui a un cœur "grand comme un cosmos", qui est une personne dévouée corps et âme vis à vis de ses proches, parents, enfants, voisins, amis etc. ... Et qui de surcroît "ne prend pas des vessies pour des lanternes" et s'exprime dans un langage simple mais empli de bon sens... Eh bien cette personne là est "d'une aristocratie du cœur et de l'esprit" (autrement dit un intellectuel qui s'ignore mais un intellectuel quand même)...

En revanche, tous ces gens de télévision, tous ces cadors bardés de références et de culture du Temps, tous ces journalistes sortis des grandes écoles qui font la pluie et le beau temps sur les réseaux sociaux, qui formatent l'opinion... Ce sont des "Crétinibus Intellectibus" ! Merde à eux! ... Mais comme je dis, sur une planète encore plus scélérate que Téterre, exilé que je me trouverais avec l'un d'entre eux, de ces gens, je ne "taillerais pas pour autant tout seul la route" car une solitude absolue et définitive serait pour moi "le dernier choix possible" à faire, exactement comme le cosmonaute naufragé tout seul dans sa capsule de survie... (le naufragé là, il n'a aucune chance de "transmettre" quelque chose)...

Bien sûr, en face de "l'araignée géante avec des mandibules grandes comme des bras de grue", sur la planète scélérate, je n'ai, non plus, aucune, absolument aucune chance de transmettre quoi que ce soit... A part peut-être la possibilité d'être emporté puis dévoré ensuite... avant mon "compagnon d'exil" qui lui, "gagnerait" peut-être une heure ou deux de vie ou même seulement dix minutes... et, durant ce temps si bref, le "compagnon d'exil" découvrirait -peut-être- qu'il est "un intellectuel qui s'ignore" (dans le sens de ce que j'entends par "intellectuel")... Dans ce cas, "quelque chose aurait été transmis" par le fait que j'aurais fait le choix bien manifeste de me laisser prendre le premier par l'araignée géante... comme si j'espérais ainsi "sauver" mon compagnon d'exil (qui aurait été sur la planète d'où l'on vient, la Terre, un "intellectuel imbuvable et arrogant, que forcément j'aurais détesté)...

Bien sûr... De ce que je dis là, rien n'est moins sûr...

Mais si la certitude existait, de pouvoir "transmettre" (le message, ce que l'on porte en soi) s'il suffisait de faire l'effort qu'il faut pour réussir, "ça se saurait" depuis avant Néanderthal ! Ainsi "Dieu" (ce que je désigne ou entend par "Dieu") "aurait bien fait les choses" au fond... De ne pas nous avoir donné la certitude, le "bon résultat bien mérité" ... Est ce que ça aurait eu du sens si "Dieu" avait fait les choses autrement, c'est à dire en mettant le "jak pot" au bout de mille, dix mille coups de manivelle ?

Il y a "tout un sens" dans le caractère aléatoire des choses... Je crois que c'est le seul sens possible, dans "l'ordre du cosmos"...

